



Revue de presse

Atelier Théâtre Actuel

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL, LE THÉÂTRE DE LA HUCHETTE,
LOUIS D'OR PRODUCTION et ZD PRODUCTIONS
présentent

LE MONTESPAN

de Jean Teulé

2022
MOLIERES
RÉVÉLATION FÉMININE : SALOMÉ VILLIERS

Humour, truculence et esprit.
LE CANARD ENCHAÎNÉ

Instructif, drôle, éblouissant.
PARIS MATCH

On s'amuse de bout en bout !
L'HUMANITÉ

C'est absolument génial !
FRANCE 2

Une pépite !
FRANCE INFO

Magnifique !
LE FIGARO

Avec
Salomé Villiers
Simon Larvaron
Michaël Hirsch

Mise en scène
Etienné Launay
Assisté de Laura Favier
Adaptation
Salomé Villiers

Costumes **Virginie H** - Décor **Emmanuel Charles** - Lumières **Denis Koransky** - Création sonore **Xavier Ferri**

LICENCES : N°1 L-R-20-2119, N°2 L-R-20-1927, N°3-L-R-20-1928 / Conception - INUKSUK / Illustration - Maguerite Charles

Diffusion
Amélie Bonneaux
01 73 54 19 23
a.bonneaux@atelier-theatre-actuel.com

UN COCU MAGNIFIQUE

AU THÉÂTRE DE LA HUCHETTE, L'ADAPTATION DU LIVRE DE JEAN TEULÉ BROUSSE LE PORTRAIT D'UN HOMME FAROUCHEMENT AMOUREUX. UN SPECTACLE FIN, À LA FOIS AMER ET DRÔLE.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Si Louis-Henri de Pardaillan, marquis de Montespan, est d'abord flatté de l'intérêt que Louis XIV porte à sa femme, Françoise de Rochechouart de Mortemart, il en prend ensuite ombrage lorsqu'il la voit dans son lit. Et, même démuné financièrement, il refuse les privilèges que lui vaut cet honneur. Car ce Gascon est très amoureux de son épouse volage et met tout en œuvre pour la récupérer. Téméraire et impertinent, l'« époux séparé quoique inséparable » de celle qui se fait désormais appeler « Athénaïs » brave le Roi-Soleil et crée un scandale en débarquant à la cour avec un carrosse noir surmonté de gigantesques cornes de cerf. Il paiera cher le prix de sa révolte.

Héros vulnérable

Pourtant, l'histoire du « cocu le plus célèbre de France » et de la favorite de Louis XIV a commencé de façon romantique. Par un coup de foudre qui s'est conclu dans les jours qui ont suivi, le 18 janvier 1663, par un mariage d'amour (rare à l'époque). Salomé Villiers, qui joue la fameuse traîtresse, a transposé en connaissance le livre de Jean Teulé (Éditions Julliard, prix Maison de la presse et grand prix Palatine du roman historique 2008). Elle manie avec adresse un langage noble et un autre, roturier. Point de fausse note dans cette savante combinaison.

Il est par ailleurs impossible de voir le temps filer dans la mise en scène d'Étienne Launay, assisté de Laura Christol, aussi trépidante qu'un tir de mitraillette. Les protagonistes volubiles interprétés par des comédiens prodigieux n'ont pas la langue qui fourche. Montée sur ressorts, Salomé Villiers joue l'infidèle avec l'excès qui convient. Ses partenaires Michaël Hirsch et Simon Larvaron courent à hue et à dia. Passé par les cours de Jean-Laurent Cochet et Jacques Lecoq, le premier apporte énormément au spectacle. Derrière le rideau, sur le plateau étroit du Théâtre de la Huchette ou dans la petite salle. Vif comme l'éclair, il endosse les costumes d'une vingtaine de personnages avec une facilité étonnante, toujours tordant. Simon Larvaron, qui était récemment un beau Dom Juan sous la direction de Jean-Philippe Daguerre, n'est pas en reste. Il compose à la fois un cocu magnifique mémorable et par ailleurs vulnérable. Sous les traits d'un Louis-Henri obnubilé par sa femme, il suscite la compassion de la salle plus que la moquerie. Ne dit-on pas que l'amour est aveugle ? Cette version du *Montespan* réhabilite en majesté ce noble oublié par l'histoire. Jean Teulé l'a restituée et beaucoup goûtée. Un signe ne trompe pas : le public fait la queue devant le théâtre. ■

Le Montespan, jusqu'au 23 avril au Théâtre de la Huchette, puis à Avignon (84).
www.theatre-huchette.com



Le Montespán de Jean Teulé, mis en scène par Étienne Launay.

Un mois à Versailles en compagnie de Molière

THÉÂTRE La 26^e édition du Mois Molière propose, en juin, des dizaines de spectacles, dont plusieurs créations et une journée de découvertes.

Depuis quatre cents ans, Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière, est chez lui à Versailles. La légende voudrait que non seulement il y ait fréquenté le roi Louis XIV, mais qu'il ait également partagé sa table. Dernier point qui, compte tenu de l'étiquette d'alors, semble improbable. Qu'importe. Depuis vingt-six ans, en juin, le Mois Molière lui rend hommage, et à travers lui au spectacle vivant. Ce rendez-vous propose (à prix modestes), dans une soixantaine de lieux, une cinquantaine de spectacles de théâtre, plus de soixante concerts et soirées musicales, des rencontres et des scènes ouvertes aux amateurs.

Plusieurs des spectacles présentés à Versailles prendront ensuite le chemin du Festival off d'Avignon, tel le *Misanthrope* que met en scène Thomas Le Douarec, qui confesse que « ces quatre cents ans (lui) ont donné envie de monter un Molière, dont la modernité perdue dans notre époque malade ». Ronan Rivière, lui, a choisi la *Foire de Madrid*, d'après Félix Lope de Vega, spectacle qui sera repris à Paris. « Cette tragi-comédie de 1587 a sans doute inspiré Molière », dit-il.

S'il est beaucoup question de l'auteur du *Médecin malgré lui*, que met par exemple en scène Nicolas Rigas, sur des musiques de Charles Gounod (eh oui...), Molière n'est pas le seul auteur sur l'affiche versaillaise. Parmi les surprises, signalons le *Montespán*, de Jean Teulé, mis en scène par Étienne Launay. Jouée plusieurs semaines dans le tout petit Théâtre parisien de la Huchette, la pièce sera transportée sur la scène de la Grande Écurie (plus de 600 spectateurs chaque fois), ce qui nécessite des ajustements, pour conserver la fluidité et l'énorme cocasserie de cette histoire

finale bien triste. *Le Montespán* se donnera ensuite lui aussi dans la cité des papes.

Cette aventure, dans laquelle nous retrouvons Louis XIV, est pour partie celle de la marquise de Montespan, qui devint favorite du roi, avant d'être supplantée par Madame de Maintenon, et « régna » sur la cour de France pendant une dizaine d'années. Mais c'est surtout du côté de l'époux, Louis-Henri de Pardailhan, marquis de Montespan, que se joue toute l'affaire adaptée par Salomé Villiers. Cette dernière, qui interprète les personnages féminins de cette galerie, est simplement parfaite face à un mari certes cocu, mais refusant obstinément sa condition et toujours follement amoureux. Simon Larvaron est ce noble désargenté qui fait scandale, portant haut et fort le deuil de son amour. Même son carrosse, par sa volonté, était orné de cornes remarquables.

Il s'agit sur le plateau de faire défiler quarante-quatre ans d'histoire et 26 personnages évoluant dans 21 lieux. La mission n'est pas simple à trois comédiens. Mais elle est incontestablement réussie. Le troisième homme, qui se démultiplie encore un peu plus que ses deux compères, est Michaël Hirsch, joyeusement survolté. La scène à la cour d'Espagne déclenche à elle seule des salves de rire. En fait on s'amuse de bout en bout. Étienne Launay défend l'idée que « l'on raconte cette histoire comme une troupe de comédiens arrivant sur la place d'un village ». On s'y croit, et c'est fichtrement réussi. ■

GÉRALD ROSSI

Le Mois Molière (à Versailles en juin), tél. : 0130 215139 et sur www.moismoliere.com

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

105^e ANNÉE - N° 5287 - mercredi 9 mars 2022 - 1,50 €

Le Théâtre

Le Montespan

(Mon drame la marquise)

QUI s'est fait piquer son épouse par Louis XIV ? laquelle a dominé le cœur et l'esprit du roi pendant treize ans ? et lui a donné sept enfants ? Qui est devenu un cocu d'anthologie ? et a eu le panache de débouler un jour à la cour dans un carrosse funèbre, surmonté de gigantesques ramures de cerf ? Le marquis de Montespan.

Ses innombrables tentatives pour reconquérir la marquise de Montespan, son culte du mariage d'amour, son sens de l'honneur, son refus des privilèges (être marié à la favorite du roi, c'était très lucratif !), son désir de vengeance (il a couché avec une kyrielle de prostituées dans l'espoir d'attraper la syphilis et de la filer

à son épouse pour qu'elle contamine son royal amant), son exil en Espagne, sa vie de reclus, tout cela, Jean Teulé nous l'avait raconté dans son roman éponyme (Julliard).

La comédienne Salomé Villiers en a tiré un spectacle. Et a gardé l'humour, la truculence, l'esprit du bouquin. On la retrouve au côté de deux comédiens dans une mise en scène d'Etienne Launay. Le plateau est minuscule ? Qu'importe ! Ils multiplient les rôles. Pour décor, juste un voile, des

jeux de lumière, sans oublier les costumes d'époque et les perruques. Et le tour est joué.

Simon Larvaron est impeccable dans le rôle du mari désespérément amoureux. Salomé Villiers enchante. Mention spéciale pour Michaël Hirsch. Chez lui, tout est bouffonnerie. Un regard, une intonation de voix, un sourire. C'est Arlequin logé chez Ionesco !

Mathieu Perez

● Au Théâtre de la Huchette, à Paris.



Molière, Teulé, Feydeau sur scène à Paris

Des auteurs pour rire

PAR

ARMELLE HÉLIOT -

Un « Avare » d'anthologie, une « École des femmes » à l'italienne, un « Montespan » à découvrir et « Mais n'te promène donc pas toute nue ! » pour oublier tous les soucis.



« Le Montespan »

Jean Teulé aime l'histoire et les histoires. Avec sa manière habituelle, leste, solente, il s'est intéressé au mari de la Montespan, la favorite de Louis XIV à partir de 1667. « Le » Montespan, blessé par sa disgrâce, se bat, tente de lutter contre le Roi-soleil. Mais il est chassé de la cour de Versailles et sera emprisonné avant de devoir s'exiler sur ses terres de Guyenne. Très bien adapté par Salomé Villiers, mis en scène par Étienne Launay, dans des décors très inventifs d'Emmanuel Charles, « Le Montespan » est un spectacle très intéressant. Trois comédiens : Salomé Villiers elle-même, Simon Larvaron, son époux trompé, et, dans une cascade de personnages, l'extraordinaire Michaël Hirsch, qui se métamorphose à toute allure, toujours différent toujours excellent. (La Huchette, pas de date de fin, durée 1 h 35, theatre-ichette.com)



Le Montespan, cocu magnifique !

L'adaptation réussie d'un bestseller donne ce spectacle foisonnant, drôle et très instructif.

C'est un des plus anciens théâtres de Paris, un des plus petits, aussi, même pas cent spectateurs, situé dans les ruelles les plus touristiques du quartier St Michel, entre les restos grecs et le célèbre Caveau de jazz. La Huchette est connu pour sa «Cantatrice chauve» de Ionesco qui se joue depuis des années. Mais ces temps-ci, il présente un réjouissant spectacle en costumes tiré du roman historique de Jean Teulé, «Le Montespan». Oui, le mari... qui s'est morfondu de jalousie quand sa femme a été raptée par le roi Louis XIV pour devenir sa très influente favorite pendant dix ans.

Presque un demi siècle en 1h40 !

On connaît mieux l'histoire de la marquise que celle de son pauvre mari inconsolable. Pendant 44 ans. C'était une performance que de réussir à résumer toutes les tentatives de la récupérer, et les suites... C'est l'interprète de la Montespan, Salomé Villiers, qui s'y est attelée. Le cocu magnifique va de coups de sang en échecs, d'épreuves en dénonciations et en trahisons, de fuites en retours plein d'espoir... Il y a une vingtaine de personnages qu'incarnent seulement trois comédiens éblouissants ! Seul Simon Larvaron, alias Le Montespan, joue son rôle en permanence. Grandiose et pathétique. La très belle Salomé Villiers est une Montespan fine et dynamique, mais elle est aussi une domestique empotée, une mère attentive et assure le registre masculin avec un même talent. Michaël Hirsch est souvent hilarant dans le paroxysme, du pape Clément jusqu'au roi d'Espagne atteint de narcolepsie !

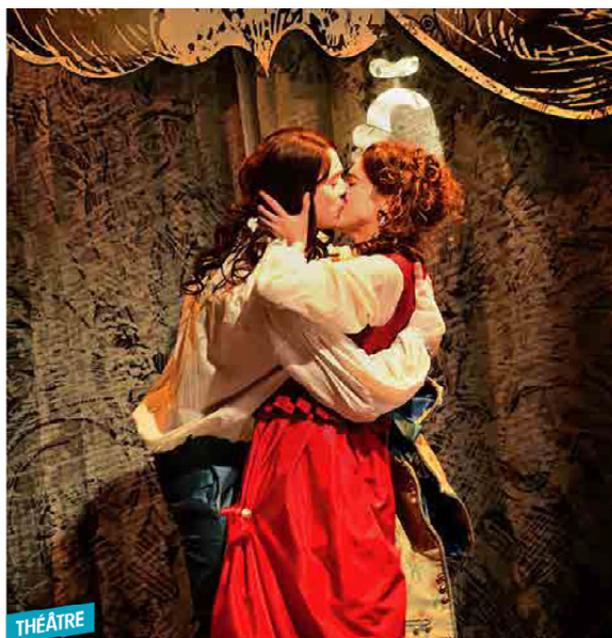
Ce récit date du 17^{ème} siècle et dégage une modernité étonnante

On suit les péripéties sans difficultés, même si l'on connaît peu l'histoire. La mise en scène – d'Etienne Launay assisté de Laura Christol– réussit à faire illusion à chaque changement de lieu, grâce aux lumières, aux vidéos, aux accessoires...

Bref, dans cette petite salle qui ne paie pas de mine, c'est une grande surprise. Foncez !

Catherine Schwaab

LA CROIX



THÉÂTRE

Un « cocu » magnifique

Le Montespain, de Jean Teulé, mis en scène par Étienne Launay

Dans une formidable adaptation du roman de Jean Teulé, trois comédiens racontent le destin malheureux de l'époux de la marquise de Montespain, célèbre maîtresse de Louis XIV.

Paris, 1663. Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin, marquis de Montespain, s'éprend de Françoise de Rochechouart de Mortemart. Les deux jeunes gens n'ont pas un sou mais qu'importe, ils s'aiment ! Leur plus grand trésor, cette passion, leur sera ravi par Louis XIV, qui jette son dévolu sur Françoise, devenue Athénaïs. Toute sa vie, le marquis de Montespain ne cessera d'attendre son épouse adorée, livrant ouvertement bataille contre le Roi-Soleil, au péril de l'exil. Il affuble son carrosse, repeint en noir, de gigantesques bois de cerfs, organise les funérailles de son amour perdu et fait rehausser le portail de son château afin qu'il puisse y passer ses cornes de cocu. Cet homme à l'honneur et au cœur bafoués, moqué par Molière dans son *Amphitryon*, est l'antihéros du *Montespain*, adapté du roman éponyme de Jean Teulé.

Pendant une heure et demie, c'est toute la magie du théâtre qui opère : un rideau, quelques toiles de fond et objets de décor,

des effets de lumière et, surtout, le talent de trois formidables comédiens suffisent à emporter le public dans une épopée de plus de quarante ans. Simon Larvaron, doté d'une voix d'une grande sensualité, excelle en Montespain, romantique dans sa croisade aussi flamboyante que vaine. Salomé Villiers, qui signe aussi l'adaptation du roman, est La Montespain, tandis que Michaël Hirsch endosse avec une agilité impressionnante tous les autres personnages. Sur un rythme enlevé, la mise en scène d'Étienne Launay insufflé à ce récit un élan narratif truffé d'humour et d'émotion. Rappelant les heures sombres du Grand Siècle, la toute-puissance mortifère d'un monarque auquel rien n'aurait su être refusé, cette pièce d'une vivacité rafraîchissante redonne au Montespain de belles lettres de noblesse. On est conquis !

Marie-Valentine Chaudon

Jusqu'au samedi 28 mai au théâtre de la Huchette, à Paris ; les 8 et 9 juin à Versailles dans le cadre du Mois Molière

 **TÉLÉ
MATIN**



Scènes : Le Montespan ou le plus grand cervidé cornu de l'Histoire de France

Publié le 05/02/2022 à 11h02

Écrit par Didier Morel



Le Montespan avec Simon Larvaron et Salomé Villiers dans l'adaptation au théâtre de la Huchette • © FABIENNE RAPPENEAU

Quelle bonne idée, en cette année de célébration de Molière, que d'adapter sur la scène du Théâtre de la Huchette le roman historique de Jean Teulé : "Le Montespan, l'histoire du plus célèbre cocu de France" Une intrigue sur l'envers du décor flamboyant du roi Soleil à travers le portrait de celui d'un empêcheur de tourner en rond qui va tenter par tous les moyens de lui faire de l'ombre : l'époux révolté de la seconde favorite officielle de Louis XIV.

Il y a 500 ans naissait Jean-Baptiste Poquelin devenu Molière et l'auteur favori du jeune Louis XIV. Et c'est un 28 janvier 1663 en l'église Saint-Sulpice à Paris que se mariaient Louis-Henri de Pardailan de Gondrin et Françoise de Rochechouart de Mortemart. Pour sacrifier à la mode de l'antiquité, elle se fait appeler Athénaïs et le nom que l'histoire de France a retenu est Marquise de Montespan, favorite du roi qui exerça à la cour un trafic d'influence sans pareille.

Versailles est un pays effroyable et il n'y a pas de tête qui n'y tourne. La cour change les meilleurs.

Madame de Montespan à son mari

Mais l'histoire n'a pas retenu le nom de cet hobereau privé de son épouse par le Roi, jusqu'à ce qu'en 2008 l'écrivain Jean Teulé le transforme en cocu magnifique amoureux de sa femme, chose rare à l'époque. De celle « *qu'on n'aime qu'une fois dans une vie* ». Mais aussi les amours du monarque Louis XIV pour la jeune Mme de Montespan - amours que l'époux bafoué refuse d'accepter et dénonce avec véhémence dès qu'il en a l'occasion. Son livre enlevé, sidérant, tendre et amer parfois, est désormais à découvrir pour la première fois sur scène, au Théâtre de la Huchette, dans une adaptation endiablée signée Salomé Villiers.

Les Montespan, un couple extraordinaire

Quatre ans plus tôt, le 28 janvier 1663, en l'église Saint-Sulpice à Paris, Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin, marquis de Montespan, a épousé Françoise de Rochechouart de Mortemart. Une union placée sous le signe de l'amour, ce qui n'était pas très fréquent dans le milieu de l'aristocratie à l'époque. Une union marquée aussi par les difficultés financières, liées au nécessaire train de vie dispendieux que se doit de mener tout aristocrate qui fréquente les cercles qui gravitent autour de la cour royale.

Que d'histoires parce que le roi aime à se rôler le balai dans ma fille.

Le duc de Mortemart, beau-père de Montespan

La belle Françoise se fait appeler Athénaïs et les charmes de ses bons mots vont rapidement attirer l'attention de Louis XIV. Elle va ainsi remplacer la première favorite du roi et exercer à la cour un rôle d'influence sans pareille, avant d'entrer à son tour en disgrâce et d'être remplacée par Mme de Maintenon - que Louis XIV épousera secrètement après la mort de la reine.

L'Histoire a laissé dans l'ombre le mari d'Athénaïs. En 2008, l'écrivain Jean Teulé en fait le personnage principal de son roman. Les lecteurs y découvrent le portrait d'un cocu magnifique, amoureux de sa femme, envers et contre le roi. Le roman obtient un grand succès et s'est vendu à plus de 500 000 exemplaires. Jean Teulé confiait à l'époque :

C'est par hasard que j'ai découvert la vie du marquis de Montespan totalement méprisé à son époque et oublié. Un noble qui refusait l'honneur suprême – et la richesse qui allait avec – d'accepter avec le sourire que sa femme soit la favorite de Louis XIV. C'était incroyable à la cour.

Jean Teulé, écrivain

Son récit, enlevé, sidérant, tendre - et amer parfois - est désormais à découvrir sur scène, au Théâtre de la Huchette, dans une adaptation endiablée signée Salomé Villiers.

Louis-Henri de Pardaillan, marquis de Montespan, « époux séparé quoique inséparable »

Ce spectacle, comme le roman qu'il adapte, est centré sur le refus du Marquis de Montespan d'abandonner sa femme au monarque en échange d'avantages pécuniaires. Ce gascon fiévreux en aurait pourtant bien besoin, lui qui, croulant sous les dettes, se retrouve ruiné. Il a cherché par des éclats guerriers à retrouver une santé financière en tentant d'attirer sur lui le regard de Louis XIV. En vain. C'est son épouse que le roi Soleil va décider d'illuminer. "*Les cornes poussent à la tête du marquis.*" Montespan devrait se sentir flatté, comme tout bon courtisan, et courber le dos en attendant que le roi se lasse de sa nouvelle conquête amoureuse. Il va au contraire se révolter contre l'arbitraire d'un souverain qui ne respecte pas le sacrement du mariage et qui bafoue ainsi l'honneur de ses sujets. Une révolte bien solitaire toutefois, car elle provoque l'hilarité à Versailles, à Saint-Germain et dans les salons mondains du Marais. "*J'ai proposé au roi les services de ma propre épouse mais, hélas, elle ne lui plaît guère.*" Molière dans le dénouement d'*Amphitryon* se fait l'écho de cet esprit de galanterie mondaine qui autorise le roi à se placer au-dessus des lois morales dictées par la religion :

Un partage avec Jupiter N'a rien du tout qui déshonore ; Et sans doute il ne peut être que glorieux De se voir le rival du souverain des dieux. Extrait d'*Amphitryon* de Molière

Dans sa fronde, Louis-Henri de Pardaillan a le sens du spectacle. Puisqu'il fait rire à ses dépens, il n'hésite pas à adopter un comportement ouvertement effronté. Il débarque ainsi à la Cour dans un carrosse drapé de noir et surmonté d'immenses ramures de cerf pour proclamer son cocuage. Il va jusqu'à traiter le roi de « canaille » et entend le contaminer par la petite vérole qu'il souhaite ardemment attraper en fréquentant les prostituées. Sa recherche du scandale le conduit à l'exil forcé sur ses terres. Il ne reverra plus jamais Athénaïs. Qu'à cela ne tienne, dernier panache lors de l'écriture de son testament : il reconnaît comme ses propres enfants légitimes les enfants adultérins que Louis XIV a conçus avec Athénaïs et signe d'une formule insolente « Montespan, époux séparé quoique inséparable ».

"Quel est ce doigt qui n'a pas d'ongle ?" Madame de Montespan

Dans son adaptation, Salomé Villiers a su insufflé à ce personnage la verve qui le caractérise dans le roman de Jean Teulé. Les bons mots pleuvent et rendent hommage à l'écriture savoureuse qui marque le roman. L'acteur Simon Larvaron s'empare de ce langage fleuri qui nourrit le texte de la pièce et parvient à rendre attachant ce marquis cocufié dont il endosse le costume.

A ses côtés, une Athénaïs jouée par Salomé Villiers elle-même. Un rôle qui met en lumière la complexité d'un personnage présenté comme partagé entre son amour fulgurant pour le marquis de Montespan et son désir de se frayer une place au soleil à la cour de France. La Montespan brûle d'appartenir à ce monde qu'elle fréquente dans un premier temps par nécessité financière ; mais elle va s'y consumer peu à peu, en s'adonnant à la magie noire dans l'espoir de continuer à régner sur le coeur du monarque qui l'a élue première femme du royaume. Auprès de ce duo flamboyant, un acteur caméléon : Michaël Hirsch. Mention spéciale aux multiples facettes de ce comédien, également humoriste à la radio et sur les réseaux sociaux. Il accomplit avec brio la lourde charge de condenser sur ses épaules la vingtaine de personnages qui apparaissent tout au long de la pièce. Sa première apparition donne le ton : son corps masqué par le rideau de scène, il alterne montées et descentes pour présenter aux spectateurs son visage grimé, portrait caricaturé du lieutenant de police Gabriel Nicolas de la Reynie. L'acmé comique de ses transformations : le jeune roi d'Espagne, auprès duquel Montespan va chercher refuge - un benêt qui déclenche des fous rires interminables dans la salle.

Le Grand Siècle mis en scène de manière endiablée

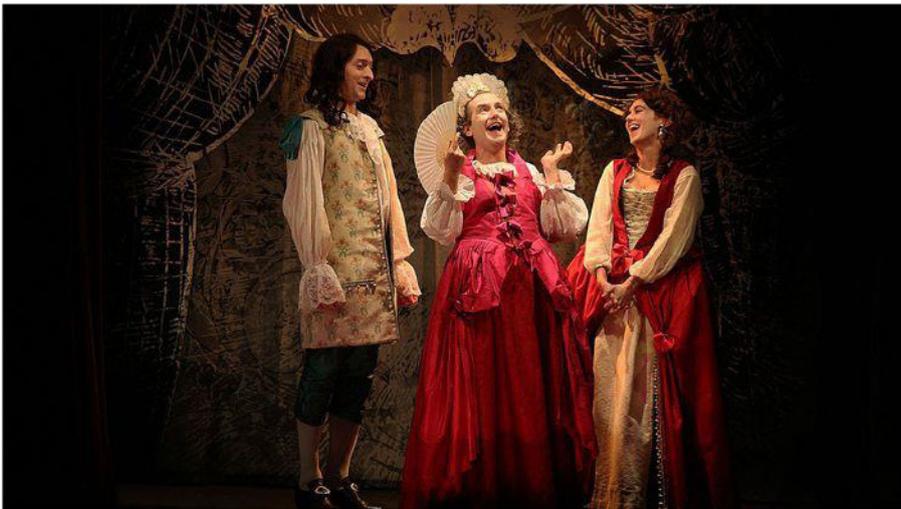
La réussite de cette adaptation tient également à la mise en scène. Le comédien Etienne Launay signe ici avec talent une nouvelle expérience dans cette fonction. Le fil conducteur de ses choix : *"C'est dans la pure tradition des tréteaux que j'ai souhaité mettre en scène cette épopée fantastique. Comme Molière à son époque, j'ai imaginé une troupe de comédiens allant de place en place, dépliant son décor, allumant les bougies, et racontant la folle histoire du Marquis de Montespan. L'acteur devient conteur et redevient personnage dans un rythme vif accompagnant le spectateur au fil de l'action."*

Il parvient ainsi à relever le défi de taille inscrit dans la structure du roman de Jean Teulé : faire rentrer 44 années, 21 lieux et 26 personnages dans une heure trente de spectacle et un espace scénique minuscule. Décors en tulle, projections, jeux sur les ombres, le clair-obscur. Le tout amplifié par les musiques de Lully, pour donner l'illusion de participer à la comédie de ce Grand Siècle.

Une pièce savoureusement hilarante, sur un personnage historique hors du commun tombé dans les oubliettes de la grande Histoire. A découvrir sans tarder au théâtre de la Huchette.

Festival Off d'Avignon : "Le Montespan" de Jean Teulé, l'histoire du plus grand cocu du monde, arrive dans la cité des papes

Si "la" Montespan est connue comme favorite de Louis XIV, "le" du même nom, son mari, l'est moins. L'histoire du plus grand cocu du monde.



Salomé Villiers, Michaël Hirsch et Simon Larvaron dans "Le Montespan" de Salomé Villiers d'après Jean Teulé, au Théâtre de La Huchette à Paris, 2022. (LOT)

Jean Teulé a le talent de dénicher de merveilleuses histoires et de bien les raconter. L'adaptation de son *Montespan* (Ed.Pocket) par Salomé Villiers au Théâtre de la Huchette est une pépite tout à fait adaptée à ce petit écrin mythique des théâtres parisiens.

Le cocu magnifique

En 1663, Louis-Henri de Pardaillan, marquis de Montespan, et la charmante Françoise de Rochechouart, tombent fous d'amour et se marient. Les dettes s'accumulent et le Marquis doit absolument s'attirer les bonnes grâces du Roi Soleil. Parti en guerre, son épouse rejoint la cour et le roi s'en éprend. Devenue favorite, son mari obtient le statut honorifique de cocu royal et devient la risée du royaume. Il provoquera le roi qui l'enverra en exil.

Comme ces théâtres miniature en carton sortis de l'enfance, la scène de La Huchette offre le boudoir approprié à l'évocation du destin à la fois trivial et tragique du mari de La Montespan. Le texte de Jean Teulé adapté par Salomé Villiers sonne comme un conte, dans une mise en scène somptueuse, des décors projetés d'or et de pourpre, et des costumes magnifiques.

Lanterne magique

Simon Larvaron incarne ce roi des cocus qui orna de cornes de cerfs son carrosse pour le stationner sous les fenêtres du roi, et ainsi lui signifier son courroux. Il sera banni en Espagne, puis en ses terres de Guyenne pour cet affront. De leur côté, Salomé Villiers et Michaël Hirsch endossent jusqu'à 19 rôles avec une dextérité incroyable, changeant de costume, de parler et d'accent avec une virtuosité mainte fois renouvelée.



Salomé Villiers et Simon Larvaron dans "Le Montespan" de Salomé Villiers d'après Jean Teulé, au Théâtre de La Huchette à Paris, 2022. (LOT)

Tout est réussi dans ce spectacle, beau comme une projection de lanterne magique vivante, qui émerveille par son texte pur, sa dramaturgie et la mise en scène fantastique d'Etienne Launay assisté de Laura Christol. Le Grand siècle dans un coffret à bijoux.

Jacky Bornet

Quelques recommandations pour les premiers jours du festival

Si vous êtes plutôt Off, voici quelques recommandations à ne pas manquer parmi les 1540 spectacles à l’affiche : d’abord, l’énorme coup de cœur de la rédaction pour *Le Montespan*. La pièce était présentée à Paris au Théâtre de la Huchette et a valu le prix de la révélation féminine à Salomé Villiers, qui joue dedans la Montespan et a adapté le texte de Jean Teulé. Elle est reprise dans le Off à la Condition des Soies.

Critique OFF - Le Montespan : réhabilitation d’un cocu magnifique

Tout le monde connaît la passion de Louis XIV pour la Marquise de Montespan qui fut sa favorite pendant plus de dix ans. On connaît moins celle du Marquis de Montespan pour sa femme. C’est ce que raconte cette pièce adaptée du roman de Jean Teulé paru en 2008 : la passion qui étreint Louis-Henri de Pardaillan, marquis de Montespan et Françoise de Rochechouart, semble résister à tout y compris aux dettes qui les accablent. Ils attendent d’ailleurs le salut du rôle de dame de compagnie que la marquise obtient auprès de la Reine. Mais le Roi tombe amoureux de la Marquise "on ne dit pas non au roi". Le conte de fée vire alors au cauchemar, pour les époux "séparés, mais inséparables" n’a de cesse de marteler le Marquis...



Trois comédiens reconstituent avec fougue cette histoire vécue comme une malédiction qui inspira à Molière sa pièce *Amphitryon*. Du maquillage, des perruques, des costumes et un rideau qui fabriquent des trompes-l’œil suffisent à nous immerger dans la Cour de l’époque. On est fasciné, autant que dégoûté par ces faux-semblants. Remarquablement bien jouée, servie par une mise en scène rythmée, qui alterne entre humour et tragédie, cette pièce est une pépite.

Le Montespan, d’après le roman de Jean Teulé, adaptation Salomé Villiers, avec : Salomé Villiers, Michaël Hirsch et Simon Larvaron, mise en scène : Etienne Launay assisté de Laura Christol
Condition des Soies, 13 rue de la Croix 84000 Avignon, 04 90 22 48 43, à 16h relâche 11, 18 et 25/07

L'OBSS

THÉÂTRE

Le marquis cocu

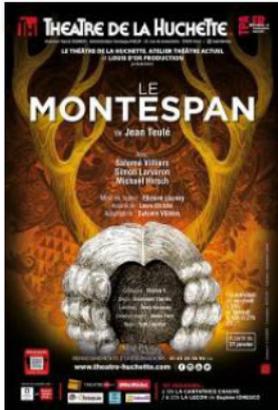
LE MONTESPAN, D'APRÈS
JEAN TEULÉ. LA HUCHETTE,
PARIS-5^E, 01-43-26-38-99,
21 HEURES.

★★☆☆ Plusieurs prix littéraires ont couronné le roman (Julliard, 2008) d'où ce spectacle est tiré. Vu ses facilités de style, on peut s'en étonner, Jean Teulé étant à notre sens



meilleur auteur de BD qu'écrivain. N'empêche qu'on compatit à la mauvaise fortune de Louis-Henri de Par-
daillan de Gondrin, marquis de Montespan, qui, de retour chez lui après onze mois de guerre, découvre que sa belle épouse est enceinte des œuvres de Louis XIV. Et comme le marquis ne prend pas son parti de ce cocuage, fait du scandale et veut récupérer sa femme, le roi s'acharne contre lui jusqu'à l'exiler. Si plus tard il n'accueillit pas chez lui la marquise tombée en disgrâce et répudiée par son royal amant, ce n'était pas par rancœur : il ne voulait pas lui infliger le spectacle de la maladie qui allait l'emporter. Si ce n'est pas de l'amour...

J. N.



LE MONTESPAN

De Jean Teulé, mise en scène Étienne Launay.

Avec Michaël Hirsch, Simon Larvaron, Salomé Villiers

Théâtre de la Huchette, Paris 5e

Durée : 1h30

Le Montespan : le zoom

Délicieuse friandise dans la bonbonnière de La Huchette : Etienne Launay met en scène la pièce adaptée par Salomé Villiers du roman de Jean Teulé. Trois excellents comédiens et un spectacle jouissif et drôle.

Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin, marquis de Montespan, était trop entier pour partager sa moitié, même avec le roi. Peut-être parce qu'il était gascon (« Perce-Bedaine et Casse-Trogne sont leurs sobriquets les plus doux ») ; sans doute parce qu'il était amoureux (« époux séparé quoique inséparable », comme il signait les lettres à son épouse devenue favorite royale). Jean Teulé a romancé la vie de ce cocu grandiose, qui n'hésita pas à ajouter des andouillers de cerf à ses armoiries pour faire enrager Louis XIV, tenta d'attraper la vérole pour le contaminer via sa femme, et multiplia les esclandres, alors que l'étiquette réclamait qu'il tint benoîtement la chandelle au Soleil.

Pétillant d'esprit

Salomé Villiers a troussé, avec une vivacité digne de l'esprit des Mortemart, une remarquable adaptation théâtrale du *Montespan*. Elle joue la belle Athénaïs, de ses brillants débuts dans les salons du Marais à sa fin scabreuse entre poisons et messes noires. À ses côtés, Simon Larvaron, séduisant et bouleversant cornard, et Michaël Hirsch, désopilant en Charles II amateur d'abricots, hilarant en maquerelle royale et génial dans tous les seconds rôles du spectacle. **Les trois comédiens dépoussièrent le Grand Siècle** : les saillies fusent, les trouvailles scéniques sont éclatantes et les péripéties de l'intrigue vont tambour battant.

Flambant de talent

La mise en scène d'Etienne Launay tire remarquablement parti des contraintes scéniques. Le minuscule plateau accueille allègrement les 26 personnages. On passe en un clin d'œil de Saint-Germain-en-Laye au cachot de For-L'Evêque, de Versailles à la Guyenne, du bordel à la chambre du roi. Les ingénieux décors d'Emmanuel Charles, les magnifiques lumières de Denis Koransky, les somptueux costumes de Virginie H, la suggestive création sonore de Xavier Ferri y sont pour beaucoup : on voit rarement autant de talents si adroitement conjugués et concentrés. Une pépite brillante : l'occasion d'une excellente soirée.

Catherine Robert



02/02/2022



© Philippe Escalier

Le Montespán

De Jean Teulé au Théâtre de la Huchette

Autour du marquis de Montespán, flamboyant mari cocu en guerre contre Louis XIV coupable de lui avoir volé sa femme, Jean Teulé a publié un récit biographique dont l'évident intérêt historique est rehaussé, au Théâtre de la Huchette, par la mise en scène d'Etienne Launay et les trois acteurs merveilleux que sont Salomé Villiers, Simon Larvaron et Michaël Hirsch.

Tout le monde ou presque connaît La Montespán, la flamboyante maîtresse de Louis XIV. Son esprit, sa beauté, la passion qu'elle fit naître dans le cœur du Roi-Soleil lui ont permis de rester dans l'Histoire comme l'une des figures marquantes du XVIIe siècle. Personne ne connaît par contre celui à qui elle fut mariée. Le mérite de Jean Teulé est de consacrer un ouvrage passionnant au marquis de Montespán qui, amoureux de sa femme (chose rare pour l'époque) a toujours refusé de s'incliner devant son royal concurrent. Pis, Louis-Henri de Pardailan se lança dans un combat fougueux, téméraire, perdu d'avance mais non dépourvu de panache. L'irascible mari se présenta à la Cour dans un carrosse coiffé de ramures de cerf, organisa un enterrement de son amour en grandes pompes et alla jusqu'à qualifier le Roi de canaille. Un comportement qui fit rire tout Paris et qui lui valut quelques jours de prison puis l'exil sur ses terres. Là où tous les autres eurent courbés l'échine et encaissés les dividendes, le Gascon, lui, batailla toujours et ne céda jamais.

C'est le texte documenté et plein de vie de Jean Teulé que Salomé Villiers a adapté pour le théâtre avec un savoir-faire remarquable. Le défi visant à concentrer 44 ans, 26 personnages et de multiples lieux a été relevé haut la main grâce notamment à une mise en scène d'Etienne Launay étonnement inventive et dynamique qui grandit la scène du théâtre de la Huchette en donnant au spectateur le sentiment de changer de lieux sans cesse et de vivre pleinement chaque situation. En totale osmose avec ce travail très abouti, les comédiens sont d'une justesse absolue. Dans le rôle titre, Simon Larvaron a une allure « Grand Siècle » qui ne manque pas de surprendre. Amoureux ou désespéré, il se fond dans la peau de son personnage avec une facilité déroutante. Face à lui, Salomé Villiers, très touchante, est elle aussi tout en retenue et en intensité. Michaël Hirsch, quant à lui, prouve qu'il peut jouer tous les rôles, facétieux ou sérieux, serviteur ou souverain, tout lui convient. Ces trois là sont de nature à nous captiver et à nous séduire au point qu'en leur compagnie l'on en oublie le temps qui passe. Car cette belle leçon d'Histoire est aussi et avant tout un beau moment de théâtre, intimiste, envoûtant et divertissant.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES &
RENCONTRES CULTURELLES

14/02/2022



Un cocu magnifique à la Huchette

Publié le 14 février 2022

En plein quartier latin, à quelques encablures du Marais, de ses beaux hôtels particuliers du XVIIe siècle, Étienne Launay insuffle la vie au *Montespan*, plus célèbre cornu de France. Adaptant à la scène, avec la complicité de Salomé Villiers, le roman de Jean Teulé, il signe le récit fou d'un amour blessé, une fresque historique romanesque parfaitement ciselée.

Qui ne connaît pas la Montespan ? Elle est l'une des femmes, les plus célèbres de son temps. Maîtresse de Louis XIV, esprit vif, railleur, elle a régné sur le cœur du Roi et sur la cour de Versailles durant plus de dix ans. Avant d'être la favorite, la charmante Françoise, fut l'épouse du sieur de Pardaillan, un cadet de Guyenne, sans le sou, mais très à cheval sur son honneur. C'est son histoire que Jean Teulé, conte dans roman, qu'adapte à la Huchette, Salomé Villiers et Étienne Launay.

Un amour fou



Tout commence par un coup de foudre dans les froids couloirs du Châtelet en janvier 1663. Le beau jeune homme (épatant **Simon Larvaron**), futur Marquis de Montespan, assiste au jugement par contumace de celui qui a décapité son frère lors d'un duel. Il croise le regard de la trop belle Françoise de Rochechouart de Mortemart (lumineuse **Salomé Villiers**), fiancée du meurtrier en fuite. Désargentés malgré leur haut lignage, ils se marient le mois suivant, vivent de peu, s'endettent au jeu, s'amusent, s'aiment à la folie. Dans les beaux salons du Marais, dont ils sont les coqueluches, elle, qui ne se fait plus appeler par préciosité, qu'Athénaïs, brille par son esprit particulièrement aiguisé, lui, à ses côtés, irradie par sa belle prestance.

En quête de gloire

Afin de tenir leur rang et ne plus vivre dans la misère, le fougueux Marquis part à la guerre, espérant s'y faire fameusement remarquer. Malheureusement pour lui, c'est sa charmante épouse, mère de deux enfants en bas âge, qui attire tous les honneurs en devenant, malgré de nombreuses préventions et réticences, la Favorite du Roi. En un rien de temps, le couple n'est plus. L'homme doit s'effacer devant son royal rival.

Un coup d'éclat



C'est mal connaître le bouillant Marquis. Il cédera sa place mais pas sans un dernier éclat. Traînant dans tout Paris, dans tout Versailles, sa triste figure, il fait ses adieux à la cour en grand deuil, celui de son amour perdu. Un éclat, que ne goûte guère le Roi Soleil et qui lui coûte l'exil à vie sur ses terres de Guyenne. Amoureux transi de sa chère épouse, il vit reclus espérant son retour. L'affaire des poisons, et tout particulièrement les messes noires auxquelles, elle se prête afin de préserver la tendresse du monarque, achèvera son crédit. Plus question de réconciliation, dans une dernière lettre, il la congédie refusant à jamais de la revoir.

Ça dépose à la Huchette

S'appuyant sur la très belle adaptation de **Salomé Villiers**, du roman de **Jean Teulé**, **Étienne Launay** réussit l'exploit de résumer pas moins de 40 ans d'histoire en 1H40 et de faire défiler sur le tout petit plateau de la Huchette, 26 personnages en 21 lieux différents. Menant sa mise en scène comme un conte épique, une fresque romanesque, il nous guide à grand galop dans l'alcôve des puissants, dans les méandres réfléchis et passionnés du plus grand cocu de l'histoire de France. C'est du grand art, un vrai régal !

Trois comédiens survoltés

Avec peu d'accessoires, les scènes, les situations et les années s'enchaînent. Le rocambolesque fait suite au sensible, à l'intime, au burlesque, à la droiture, à l'examen de conscience. Droit dans ses bottes, jouant les grands seigneurs fiers et amoureux, **Simon Larveron** est incroyable de justesse, d'intensité. Face à lui, se partageant les autres rôles, Salomé Villiers est incroyable de sensualité, de gouailles, **Michael Hirsch** de drôlerie, de bouffonnerie. Le trio fait des étincelles et nous entraîne non dans les arcanes du pouvoir mais bien dans celle de l'amour bafoué, de la passion, de l'âme d'un gentilhomme... Bravo !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Classiqueenprovence

Le Montespan. Condition des soies. 2022

Mariage subtil entre émotion et burlesque



On connaît tous la Marquise de Montespan, maîtresse de Louis XIV, dont elle eut des enfants, légitimés par le roi, mais on connaît moins son mari. C'est pourtant son histoire, son amour envers sa femme, mais aussi ses déboires, que ce spectacle met en scène, dans une brillante et énergique adaptation du roman de Jean Teulé par Salomé Villiers.

La mise en scène, signée Etienne Launay, est dynamique et très rythmée. Elle fait se succéder des petits tableaux qui nous permettent de découvrir la vie de cet homme amoureux fou de sa femme, jaloux du roi et qui croira jusqu'à la fin au retour de l'aimée. Les costumes d'époque sont splendides. Le décor, composé de toiles peintes et d'un rideau de tulle, permet de recréer, avec habileté et élégance, les différents lieux de la narration.

Ils ne sont que trois à interpréter tous les personnages du roman. Salomé Villiers est Madame de Montespan, qu'elle incarne avec finesse et justesse, mais aussi presque tous les autres personnages féminins. Simon Larvaron est « le » Montespan, avec sa voix grave et profonde, sachant nous faire ressentir toute la douleur de cet homme. Emouvant mais drôle aussi, quand il expose tous les moyens qu'il imagine pour se venger du roi. Michaël Hirsch, enfin, incarne tous les autres personnages de la pièce ; il virevolte de l'un à l'autre avec brio, passant du narrateur au jeune roi d'Espagne et même à un personnage féminin. Ses mimiques, sa gestuelle mais aussi ses accents nous plongent dans l'univers de la farce et amusent le public. Et c'est là aussi toute l'originalité de cette pièce : faire de cette histoire une comédie dramatique, nous faire rire mais aussi nous faire partager la souffrance de cet homme trompé par celle qu'il aimera toujours.

Une belle réussite donc que ce spectacle très pédagogique, qui marie avec finesse l'émouvant et le burlesque. Une pièce à voir.

Avis sur la pièce de théâtre Le Montespain

De Jean Teulé Adaptation Salomé Villiers

Mise en scène Etienne Launay
Avec : Salomé Villiers, Michaël Hirsch, Simon Larvaron

★★★★ Excellent

Une lutte sans merci entre le Roi-Soleil et le plus illustre cocu de France !

Thème

• En l'an de grâce 1663, Louis-Henri et Françoise s'aimaient d'amour fou mais croulaient sous les dettes. N'ayant aucune fortune personnelle, le marquis part à la guerre, et envoie en toute innocence sa jeune et ravissante épouse à la cour de Versailles où un statut de dame d'honneur garnira son escarcelle de subsides royaux. Las ! Fatale erreur ! Le roi tombe amoureux de la belle et en fait sa favorite.

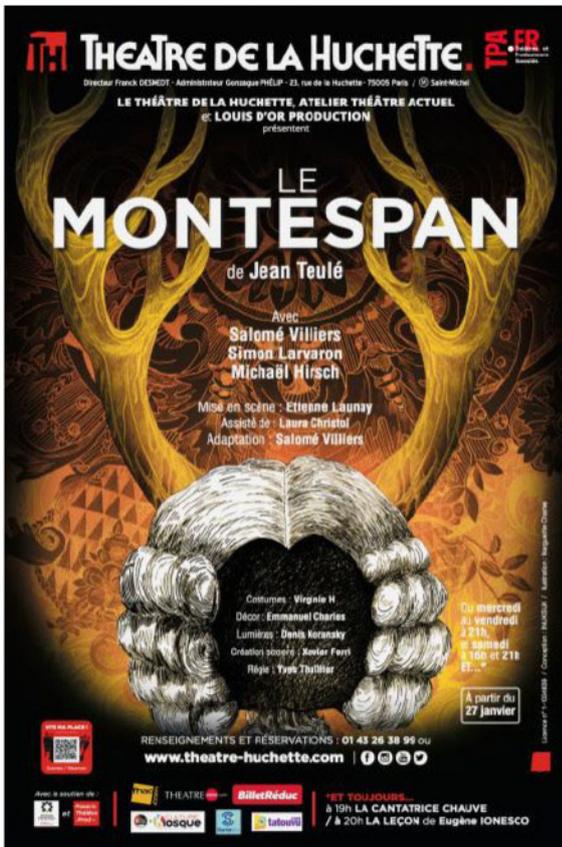
• Ulcéré d'être cocufié de la sorte, le marquis refusera le moindre écu de la part du souverain, lui préférant une honnête ruine, ira jusqu'à peindre son carrosse en noir et l'affubler d'immenses ramures de cerf qui ne passent même pas sous le porche de son château ! Le mari ainsi bafoué essaiera par tous ses moyens, certes fort limités, de récupérer sa dulcinée.

Points forts

• Les trois comédiens sont remarquables, qui se sont appropriés leurs rôles de façon épatante et passent d'une composition à l'autre avec grande aisance, de sorte que c'est un régal de les voir jouer.

• Le texte du roman de Jean Teulé est retranscrit scrupuleusement et nous offre des dialogues savoureux, pleins d'humour, avec toujours ce sens du détail de la vérité historique cher à l'auteur.

• La cour de Versailles en prend pour son grade, avec sa cohorte de courtisans avides et hypocrites, joyeusement piétinée par un marquis courroucé, devenu malgré lui « un sujet à chansons » dans Paris.



- Autre idée originale : les obsèques d'un amour. Le marquis célèbre la mort de son amour devant un cercueil vide, tout seul, sur fond de clavecin...

- La mise en scène offre une réalisation esthétique avec ses toiles légères suspendues et peintes représentant les différents décors. Tout en étant minimaliste, elle reste expressive : un carton suspendu représentant une perruque pour le propriétaire barbier des Montespan, un lustre pour un salon, un réverbère pour le chemin pavé...

Points faibles

Aucune, tant la prestation est de bon aloi.

En deux mots...

- On attendait au tournant la pièce avec, notamment, la représentation du carrosse. Et l'ensemble est de qualité, empreint d'une sorte de magie étonnante malgré la brusquerie des propos. Comme le note le metteur en scène, ici, c'est « *la petite histoire dans la grande* ».

- L'aspect historique est fidèlement respecté, avec ce pauvre marquis envoyé en exil sur ses terres par un roi lassé de ses excentricités revanchardes. Narguer l'autorité du « roi-soleil » à ce point n'est pas une mince affaire, et même Molière en tire un sujet de pièce pour sa troupe. Ce spectacle est extrêmement vivant et rend honneur aux jolis textes enlevés et autres belles expressions d'autrefois.

L'auteur

- Jean Teulé (né en 1953 à Saint-Lô) s'est lancé tout d'abord dans la BD. Entré en 1978 à *L'Écho des Savanes*, il obtiendra en 1990 le prix de Contribution exceptionnelle au renouvellement de la bande dessinée. Puis, il change de braquet et se lance dans les émissions de télévision, dont *L'Assiette anglaise* avec Bernard Rapp et *Nulle part ailleurs* sur Canal Plus.

- En 1990, Teulé décide de se consacrer uniquement à l'écriture. S'ensuivront une douzaine d'ouvrages, dont *François Villon* (2006), *Le magasin des suicides* (2007), *Le Montespan* (2008), *Charly 9* (2011), *Fleur de Tonnerre* (2013) et *Crénom, Baudelaire !* En 2020.

Toute La Culture.

THÉÂTRE



«Le Montespan» de Jean Teulé au Théâtre de la Huchette * mention obligatoire Photo Lot

Précipitez-vous au Théâtre de la Huchette pour découvrir *Le Montespan* de Jean Teulé !

12 FÉVRIER 2022 | PAR GERALDINE ELBAZ

Depuis fin janvier, le Théâtre de la Huchette présente Salomé Villiers, Simon Larvaron et Michaël Hirsch dans *Le Montespan*, une magnifique adaptation sur les planches du roman historique primé de Jean Teulé. Une épopée flamboyante portée par un trio fantastique. À voir absolument !

En 2008, Jean Teulé publiait *Le Montespan* (Grand Prix du roman historique, Prix Maison de la Presse), relatant l'histoire véridique de Louis-Henri de Pardailan, marquis de Montespan, dont la femme devint la favorite de Louis XIV.

Salomé Villiers a l'idée d'adapter le roman au théâtre et confie la mise en scène à Etienne Launay. Le défi semble de taille : comment restituer en 1h40 sur le petit plateau du théâtre de la Huchette 44 ans d'histoire, 26 personnages et 21 lieux ? Comment faire revivre les mésaventures de ce marquis amoureux mais endetté, qui deviendra par la force des choses un « royal cocu » et sera la risée de tout Paris... ? Comment faire vibrer le public, l'embarquer dans une odyssée truculente, où un mari trompé usera de tous les stratagèmes pour reconquérir sa femme ?

Grâce au jeu formidable d'un trio de haute volée, nous sommes happés dans ce conte historique très rythmé. Les comédiens nous offrent ici du grand théâtre et valent à eux seuls le déplacement. Ils sont drôles, émouvants, brillants. Tout simplement exquis.

Dans le rôle de Montespan, Simon Larvaron est sublime. Il incarne un anti-héros attachant, sensible et exalté. Sa voix grave, profonde et envoûtante, son rire tonitruant, son regard intense et son charisme naturel renforcent sa palette de jeu, tout en nuances. Salomé Villiers joue une multitude de personnages avec une implication totale. Elle nous captive et nous enchante. Enfin, Michael Hirsch, véritable caméléon, se transforme avec brio sous nos yeux ébahis. Ses mimiques virtuoses dignes de Louis de Funès, les modulations de sa voix et son interprétation impressionnante de tous les personnages qu'il campe, nous subjuguent. Il change de tenues et de postures avec une rapidité hallucinante. Absolument remarquable.

Ajoutez à cela perruques, accessoires et costumes d'époque, le tout dans un décor sophistiqué. Imaginez des ombres chinoises projetées sur un voile décoré d'arabesques. Plongez l'ensemble dans un jeu de lumières colorées, sans oublier une musique baroque de circonstance.

Un très beau spectacle.



LE MONTESPAN

de Jean Teulé. Adaptation Salomé Villiers. Mise en scène Etienne Launay assisté de Laura Christol avec Salomé Villiers, Simon Larvaron, Michaël Hirsch.

« La noblesse doit cesser de tirer l'épée à tout bout de champ ». C'est donc une affaire de duel qui amène au palais de justice Louis-Henri Pardaillan de Gondrin, Marquis de Montespan et Françoise de Rochechouart de Mortemart. Lui

représente son frère, elle son futur mari, tous deux jugés par contumace. Le coup de foudre est immédiat. En 1663, un mariage d'amour est une rareté, surtout célébré huit jours après une rencontre. Nobles mais pauvres, ils vivent d'amour et d'eau fraîche. Deux naissances et une déprime post-natale plus tard, l'amour est toujours là, l'eau fraîche beaucoup moins. Dans l'espoir d'être remarqué par le roi, Louis-Henri lève plusieurs fois une troupe pour participer à des guerres qui se soldent par des échecs et des dettes. Au cours d'une soirée, la duchesse de Montausier propose à Françoise de l'introduire à la cour comme dame d'honneur de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Considérant le danger de se trouver tout près d'un souverain qui a tendance à transformer l'entourage féminin de sa royale épouse en harem, Françoise se laisse tout de même convaincre par Louis-Henri qui, lui, ne voit qu'une opportunité à saisir sans en mesurer un danger qui ne tarde pas à poindre. Françoise-Athénaïs rentre de la Cour de plus en plus tard puis, onze mois plus tard, à son retour d'une autre guerre perdue, c'est une épouse enceinte qui l'accueille. Petite noblesse d'épée contre Roi-Soleil, le combat est perdu d'avance. Mais, contre toute attente, et contrairement aux époux toujours conciliants, le marquis « cocu » entreprend une véritable guerre contre celui qui lui vole son adorée, à la grande joie de la cour qui se moque, et de celle de Molière qui immortalise l'aventure en créant « Amphitryon ».

Pendant que la marquise de Montespan fait la pluie et le beau temps à la cour, le marquis, son époux, n'a de cesse de crier son infortune, multipliant des actes insensés. Mais faire repeindre son carrosse en noir et l'affubler de cornes immenses ce qui nécessite de rehausser le portail de son château, tenter d'attraper des « maladies honteuses » auprès des prostituées pour les transmettre au roi, via son épouse, organiser en grande pompe l'enterrement de son amour avec un cercueil vide, tout ceci n'est pas sans conséquences. L'adaptation et la mise en scène font merveille dans la tradition des tréteaux.

Au fil du récit, Simon Larvaron, conteur et Marquis de Montespan, passe avec talent de la Cour à l'humble logis parisien, des champs de batailles à ses terres de Guyenne et même à la Cour de Charles II d'Espagne, quelques-uns des vingt-et-un lieux que les trois comédiens matérialisent par des objets, des vidéos et des bruitages.

Michaël Hirsch et Salomé Villiers endossent à perdre haleine tous les autres personnages. Lui, tordant en marquis de Montausier, se métamorphose au gré des rôles. Elle, marquise ou cuisinière, incarne une Françoise lumineuse, amoureuse qui effeuille avec bonheur ses trois jupes au soir de ses noces, avant de devenir une Athénaïs, mère des enfants du roi, usant de son pouvoir jusqu'à sa perte. Un spectacle digne d'un Molière.

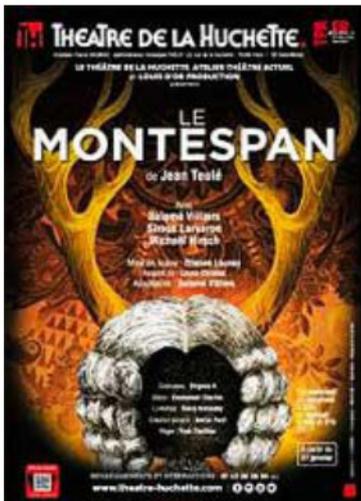


froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

LE MONTESPAN

Théâtre de la Huchette (Paris) avril 2022



Comédie de **Salomé Villiers** d'après le roman éponyme de **Jean Teulé**, mise en scène de **Etienne Launay**, avec **Salomé Villiers**, **Michaël Hirsch** et **Simon Larvaron**.

Avec son roman épique "**Le Montespain**", le romancier **Jean Teulé** a propulsé en pleine lumière contemporaine une figure méconnue nonobstant son célèbre patronyme qui est entré dans l'Histoire de France par la petite porte d'une alcôve royale et qui fut connu de son temps par ses frasques d'époux velléitaire qui en firent la risée publique.

En effet, le marquis de Montespain, né Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin, mari amoureux de la très séduisante - et ambitieuse - Françoise de Rochechouart de Mortemart, satisfait de l'intégration de celle-ci dans la suite de la reine, synonyme d'avantages financiers, a vite déchanté quand elle est devenue la favorite du roi

Louis XIV.

Et ce bouillant gascon issu de la petite noblesse d'épée qui rêvait de glorieux faits militaires sans jamais y parvenir a mené sa plus belle - et désespérée - bataille avec le roi en ligne de mire en essayant, avec force provocations et stratagèmes, de récupérer son épouse.

Salomé Villiers à l'écriture, et **Etienne Launay** à la mise en scène ont procédé à une judicieuse - et réussie - transposition scénique de cette héroïque épopée de l'infortune conjugale en optant pour le genre de la comédie de cape et d'épée et le registre du théâtre de tréteaux, au demeurant tous deux en vogue au Grand Siècle, pour suivre un périple qui défie la règle des trois unités et comporte plus d'une vingtaine de personnages.

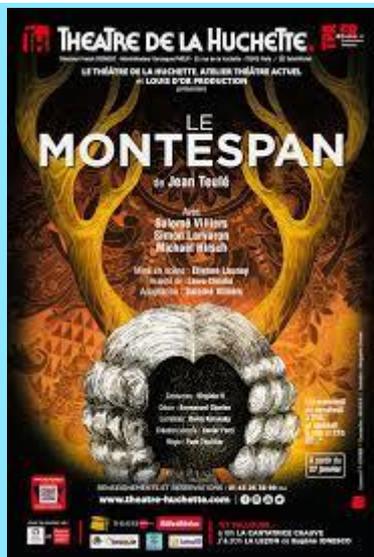
Au menu donc, du drame romantique à la comédie en passant par l'arlequinade, amour et jalousie, duel et guerre au son du canon, bamboche et messe noire, émotion et rire, rire burlesque avec des protagonistes pittoresques mais aussi humour parodique à la manière "amour, gloire et beauté" du "soap-opera" et anachronismes verbaux.

Le spectacle est dispensé par trois comédiens émérites habillés en costumes d'époque confectionnés par **Virginie H.** intervenant dans une scénographie adéquate d'**Emmanuel Charles**, un plateau nu avec en fond de scène la projection d'une toiles peinte façon 17ème siècle animée et modulée par le travail de lumières de **Denis Koransky**.

Etienne Launay assure une gestion maîtrisée de la direction d'acteur comme de l'enchaînement dynamique des tableaux où alternent narration et scène dialoguées et de l'ellipse temporelle avec les ambiances sonores réalisées par **Xavier Ferri** et pour intermèdes des compositions de Lully.

Bien distribués en terme d'emploi, **Simon Larvaron** dans le rôle-titre s'avère parfait comme **Salomé Villiers** avec laquelle il forme un délicieux couple d'amoureux. Celle-ci officie également - et efficacement - dans tous les rôles féminins à l'instar de **Michaël Hirsch** qui opère magistralement en multi-rôles des deux sexes et livre un morceau d'anthologie bouffonne avec sa composition du maladif roi d'Espagne Charles II.

Une superbe démonstration de talents.



Le Montespán

**au théâtre de La Huchette, 23 rue de La Huchette
75005 Paris (du mercredi au samedi à 21h et
samedi à 16h)**

**Mise en scène de Etienne Launay et Laura Christol avec
Salomé Villiers, Michaël Hirsch et Simon Larvaron écrit par
Jean Teulé**

Louis Antoine Pardaillan, plus connu sous le nom de Monsieur de Montespán, est un homme bien malheureux. Joueur invétéré, mauvais en affaires, il accumule les dettes. Alors, quand il rencontre la superbe Françoise de Rochechouart de Mortemart, qui semble également un bon parti, il ne tarde pas à en faire Madame de Montespán. Mais, hélas pour lui, cette dernière a ses entrées dans la cour, au plus près du souverain Louis XIV. Elle le rencontre bientôt en personne et le souverain, séduit par sa beauté et sa conversation tout autant que lassé de sa favorite alors en titre, en fait bientôt sa maîtresse. Voilà qui devrait faire les affaires de Monsieur de Montespán. Mais, hélas pour lui à nouveau, le bouillant gascon n'entend pas se laisser ravir sa ravissante épouse, et au mépris des intérêts financiers et nobiliaires liés à son statut de cocu de Cour, fera grand scandale pour faire falloir ses droits d'époux contre ceux du monarque absolu. On connaît l'histoire : le roi, froissé des agitations de l'époux de sa favorite, le fera emprisonner puis exiler sur ses terres de Guyenne.

C'est la lutte entre pouvoir absolu et volonté d'un homme fou amoureux de récupérer sa moitié que narre « Monsieur de Montespán ». Tiré d'un livre à succès de Jean Teulé, la pièce raconte avec détails les efforts (vains) du cocu magnifique pour provoquer le roi : Carrosse noir surmonté de cornes, habits de deuil pour se rendre à la cour, Monsieur de Montespán a l'inconscience de sa folie amoureuse. Au moment d'être conviée à la Cour, son épouse l'avait pourtant prévenu : « ne me laisse pas y aller ».

Organisé en très, voire trop nombreuses séquences, le récit est souvent intéressant, instructif, sans être pédant. On reconnaît la touche de Teulé qui, sans tordre les faits, y introduit ce qu'il faut de truculence. Ainsi, Louis XIV, lorsqu'il apprend avec irritation l'agitation que Monsieur de Montespán cause en Cour, annonce : « je baise sa femme, que pourrais-je faire de plus pour lui ? »

Trois comédiens endossent les innombrables rôles de cette pièce à contexte historique. C'est souvent très réussi (on retiendra notamment l'intervention du roi d'Espagne, enfant dégénéré et totalement stupide) mais c'est parfois peu convaincant, tant la multiplication des accents liés à chacun des personnages est inévitablement caricaturale. On est également réservé quant au décor fait de toiles sur lesquels sont projetés des motifs.

A la fin de cette pièce qui trouve difficilement sa conclusion, on reste cependant séduit par l'ambition de la troupe qui réussit avec énergie à séduire un public nombreux, et l'on sort avec le sentiment d'avoir appris quelque chose de la grande Histoire en assistant au récit d'une « petite histoire ».

23/02/2022

Adaptation scénique du roman historique de Jean Teulé publié en 2008, « Le Montespan » s'attache à retracer le triste destin du plus célèbre cocu de France. Salomé Villiers a souhaité préserver sur les planches la verve originelle de l'écrivain, la saveur particulière des dialogues, les bons mots et le sens du burlesque, sans boudier une certaine paillardise. La pièce embrasse le rythme enlevé du récit haletant, épopée flamboyante aux rebondissements nombreux. La révolte du Montespan, son combat aussi solitaire que téméraire, se révèle très vite sans espoir. Pourtant exalté insoumis, amoureux transis, anti-héros bravache, il refuse de s'incliner devant son royal rival.

Sens du détail cocasse et de la vérité historique, la pièce croque un tableau piquant de la cour de Versailles, aristocrates hypocrites, avides de faveurs, de reconnaissance, hommes sans chevalerie ni honneur. Le mari bafoué de la marquise de Montespan, figure majeure du XVII^{ème} siècle, son influence culturelle et politique incarne le modèle du cocu magnifique. Il provoque le scandale et n'accepte ni la situation ni les honneurs, argent et prestige. En révolte contre l'autorité royale, le Montespan déclenche l'hilarité de ses contemporains. Il fait rire à ses dépens, et multiplie effronteries, provocations. Les manifestations véhémentes de son courroux, autant d'impertinences et de stratagèmes pour dire sa disgrâce, contestent la légitimité monarchique. Attitude des plus excentriques à l'époque.

Le spectacle drôle, émouvant, évoque quarante-quatre années, vingt-six personnages et vingt-et-un lieux. Une ambition rendue possible grâce à la mise en scène astucieuse. Etienne Launay, assisté de Laura Christol, s'est inspiré de la tradition des tréteaux. Le décor alterne les jeux de toiles légères suspendues, de lumière, d'ombres chinoises, marque les évolutions par l'apparition d'accessoires inédits, la disparition d'un lustre, l'avancée d'un carrosse.

Les nombreux protagonistes de cette fable sont incarnés par un remarquable trio de comédiens. A la fois acteurs et conteurs, ils mettent au service du récit les différentes facettes de leur talent glissant d'un rôle à l'autre avec souplesse et fluidité le temps d'un changement de perruque ou de costume. Simon Larvaron dans le rôle-titre, flamboyant, émouvant, désespéré, livre un combat perdu d'avance avec une belle présence scénique. Salomé Villiers très convaincante, d'une grande justesse, lui donne la réplique avec intelligence. Comédien caméléon, Michaël Hirsch, endosse les rôles brillamment, fait le grand écart du serviteur au Roi-Soleil, du jeune souverain espagnol au lieutenant de police La Reynie. Un superbe moment de théâtre !

Le Montespan, d'après Jean Teulé

Adaptation Salomé Villiers

Avec Salomé Villiers, Michaël Hirsch et Simon Larvaron

Mise en scène Etienne Launay, assisté de Laura Christol

Mercredi, jeudi, vendredi à 21h00 - Samedi 16h et 21h00

Théâtre de la Huchette

23 rue de la Huchette - Paris 5

Tél réservations : + 33 (0)1 43 26 38 99

theatre-huchette.com

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

31/01/2022

Le Montespan de Jean Teulé Au Théâtre de la Huchette

Adaptation de Salomé Villiers

Avec : Salomé Villiers, Michaël Hirsch et Simon Larvaron

Mise en scène : Etienne Launay assisté de Laura Christol



En février 1663, sous les voûtes de l'église Saint-Sulpice, huit jours après leur rencontre foudroyante, le Gascon, Louis-Henri de Pardaillan, marquis de Montespan, épouse Françoise Athénaïs de Rochechouart de Mortemart.

Rapidement, le couple qui aime sortir et mener la belle vie dans les salons du Marais, s'endette.

Pour subvenir aux besoins de la famille, Athénaïs se fait introduire au Château et devient la dame d'honneur de la reine Marie-Thérèse prompte à chasser de son entourage les jeunes filles de moins bonne famille dont elle craint la légèreté et surtout

que Louis XIV ne vienne piocher dans ce harem à disposition.

Si le destin de Madame de Montespan est connu de tous, devenant rapidement la favorite du roi, *le Montespan* s'attache à raconter le revers de la médaille, et s'intéresse à la figure du mari de la Montespan.

Le cocu le plus connu de France, amoureux éperdu, ne trouvera jamais gloire au destin de sa femme. Impossible pour lui de tirer avantage d'une situation que pourtant beaucoup de maris lui envient. De scandales en provocations le Montespan passera même quelque temps enfermé au Fort l'Evêque.

Salomé Villiers adapte le roman éponyme de Jean Teulé paru en 2008.

Sur la scène de la Huchette elle adapte non seulement l'histoire mais retranscrit magistralement tout le style de l'écriture si croustillante de Jean Teulé.

L'humour et l'ironie jubilatoire du roman ponctue sans cesse l'adaptation de cette fraîcheur et de ce ton gentiment impertinent.

Salomé Villiers, Simon Larvaron et Michaël Hirsch nous entraînent dans l'aventure pittoresque de cet anti-héros, qui assume son statut de cocu en regardant la situation bien en face, décidé à ne pas baisser les bras et à reconquérir le cœur de sa belle.

Toujours prêt à servir aux armées, il s'évertue à mener des batailles dont il ne sortira jamais victorieux. Montespan y croit toujours et encore.

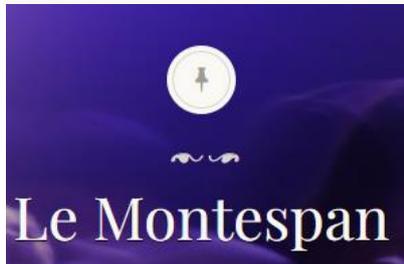
La mise en scène d'Étienne Launay suit le rythme effréné de cette histoire hors du commun et dessine à merveille la personnalité de Montespan.

Le décor, judicieusement changeant grâce aux lumières et aux projections sur les rideaux du mythique petit théâtre de la Huchette, nous plonge dans les années fastes du roi soleil.

Pas besoin de voir le carrosse orné de cornes pour imaginer toute l'effronterie acerbe de ce Montespan au caractère bien forgé qui nous fait rire par sa ténacité autant qu'il nous émeut.

L'esprit du conte farcesque nous emporte avec délice dans les tourments du destin d'un homme dont l'infortune méritait vraiment d'avoir à son tour son nom écrit dans l'histoire.

Une adaptation brillante et pleine d'humour !



Au théâtre de la Huchette



« Le Montespan » c'est d'abord un coup de foudre entre Louis-Henri de Pardailan, marquis de Montespan et Françoise Athénaïs de Rochechouart de Mortemart. Ils se précipitent l'un vers l'autre, se marient très vite et amoureux inséparables, font l'amour et la fête. Pertes au jeu et vie dissolue, les mettent dans une situation financière difficile. Les tentatives du marquis pour s'illustrer à la guerre afin de récolter la gloire et la fortune et réhabiliter sa famille auprès du roi creusent encore plus leurs dettes.

Lassée de cette vie précaire, Florence de Montespan se fait introduire au Château et devient la dame d'honneur de la reine Marie-Thérèse. Repérée par le roi elle devient sa maîtresse. En effet, malgré l'amour qu'elle a pour son mari, comment résister au roi et à l'attrait de sa fortune ?

Si les aventures de cette favorite sont bien connues, le destin de son mari cocu et jaloux l'est beaucoup moins. C'est l'intérêt de cette pièce qui raconte une version inédite de l'histoire. Vexé et en colère, il provoque des scandales à la cour, se fait jeter en prison puis est finalement exilé. La pièce conte toutes ces péripéties avec énergie et humour.

L'adaptation du roman de Jean Teulé est une réussite. C'est drôle, intéressant et original.

L'optimisme du marquis, croyant, presque jusqu'à la fin, au retour de sa moitié, est belle à voir mais aussi désespérante. Tant d'amour et tant de naïveté dans un seul homme c'est assez unique et au fur et à mesure que la pièce avance, on se prend d'affection pour ce personnage entier et sans concession.

La mise en scène d'Étienne Launay est cadencée et efficace. La très jolie scénographie, lumières changeantes sur des panneaux et rideaux peints nous transporte dans un autre temps. Les costumes et postiches transforment les comédiens en une ribambelle de personnages hauts en couleur.

Les comédiens participent beaucoup à la réussite du spectacle. L'extraordinaire Salomé VILLIERS, le très juste et intense Simon LARVARON et le truculent Michaël HIRSCH illuminent la pièce.

Un très bon moment de théâtre !

*Auteur : Jean Teulé – Adaptation : Salomé Villiers
Avec : Salomé Villiers, Michaël Hirsch et Simon Larvaron
Mise en scène : Etienne Launay assisté de Laura Christol*

Le Montespain : une séduisante adaptation théâtrale du roman de Jean Teulé



Par Marie Lucas

L'histoire du plus célèbre cocu de France...ou l'histoire d'un anti-héros amoureux qui n'aura de cesse de vouloir reconquérir sa femme en défiant l'autorité du Roi-Soleil.

France, 1663. Croulant sous les dettes, le marquis de Montespain intègre les forces armées du royaume pour s'attirer les bonnes grâces de Louis XIV et se

réjouit qu'en son absence, sa femme soit introduite à la cour. Mais lorsqu'il apprend qu'elle est devenue la nouvelle favorite du monarque, il se lance dans une guerre folle et sans limite contre le Roi-Soleil, prêt à tout pour retrouver l'amour de sa vie...

L'Histoire adaptée dans un roman puis pour la scène

Les plus férus d'Histoire de France auront sûrement en tête que Mme de Montespan fut l'une des maîtresses favorites de Louis XIV – neuf enfants ensemble tout de même ! Mais jamais on ne raconta la petite histoire de M. de Montespain, le mari de madame donc. C'est ce que fit pourtant Jean Teulé dans un roman sorti en 2008 aujourd'hui adapté par Salomé Villiers et mis en scène par Etienne Launay pour le théâtre de la Huchette à Paris.

Trois comédiens pour incarner une galerie de 26 personnages

Simon Larvaron interprète un Montespain prêt à tout pour récupérer celle « qu'on aime qu'une fois dans une vie », oscillant entre orgueil et ridicule, allant même jusqu'à orner son carrosse de cornes pour illustrer son statut de cocu officiel ! Salomé Villiers interprète la sensuelle Mme de Montespan ainsi que l'ensemble des personnages féminins de la pièce. Michaël Hirsch incarne, quant à lui, une flopée de personnages avec brio, tous plus drôles les uns que les autres. Le jeu des comédiens emporte le spectateur dans une intrigue virevoltante, tantôt émouvante, tantôt grotesque jusqu'à la drôlerie.

Une mise en scène imaginative : un voilage, une énorme corne de cerf et des jeux d'éclairage transforment la petite scène de la Huchette en 21 lieux pour raconter 40 années d'Histoire de France.

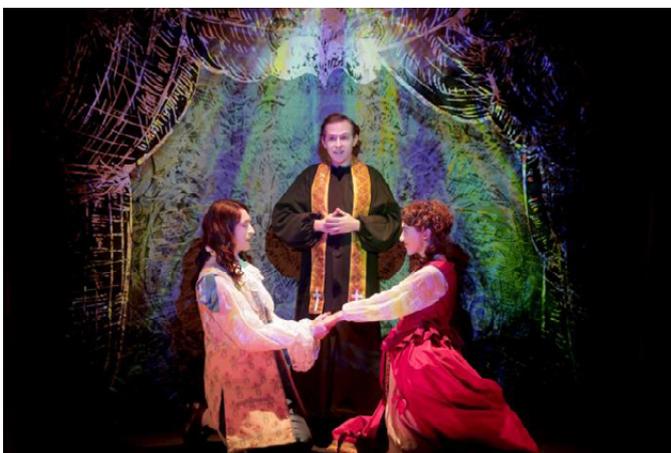
L'esprit de Teulé est là : langage truculent, humour et références historiques précises. La mise en scène nous transporte dans la France du XVIIe siècle tout en glissant quelques clins d'œil à l'actualité qui ne manqueront pas de faire réagir le spectateur. L'utilisation du voilage en fond de scène subtilement éclairé, les pendrillons côté cour et côté jardin ainsi que l'utilisation des portes d'accès à la salle transforment la minuscule scène en appartement des Montespan, en auberge, en château de Louis XIV, en champ de bataille et laissent place à l'imaginaire.

Un succès !

Revoir l'Histoire de France en riant autant : on en redemande ! Un plaisir de théâtre à partager en famille, entre amis mais aussi en couple – oui, Le Montespain, tout cocu qu'il est, n'en reste pas moins un amoureux sublime. Le théâtre se remplit au fil des représentations jusqu'à faire salle comble le week-end. Sûr que la pièce connaîtra des prolongations à la Huchette puis en tournée...Une belle histoire de théâtre.



27 Février 2022



Drolatique, Dynamique, Réjouissant.

Nous connaissons tous la favorite du Roi Soleil *Madame de Montespan* mais qu'en est-il de son époux Louis-Henri de Pardailan marquis de Montespan ?

Contrairement à tous les nobles qui tiraient profits et privilèges d'être l'époux de la favorite.

Le marquis passionnément amoureux de sa femme fut malheureux de son infortune.

Il fit repeindre son carrosse en noir et l'orna de cornes gigantesques puis il essaya par tous les moyens de contrer le roi mais

Montespan fut en quelque sorte le premier « révolutionnaire » à s'attaquer aux désirs et à l'autorité du monarque.

La belle adaptation de Salomé Villiers du roman de Jean Teulé dans une mise en scène dynamique et enjouée d'Etienne Launay nous conte les déboires du plus célèbre cocu de France de 1663 à 1707.

Les saynètes s'enchaînent avec aisance et vivacité.

Des projections de toiles peintes sur un rideau de tulle ainsi que le décor d'Emmanuel Charles composé de panneaux de bois peints et amovibles permettent de représenter 21 lieux bien différents (Palais de justice, salon bourgeois du marais, église, faubourg parisien un peu louches...) et de glisser de l'un à l'autre avec élégance et esthétisme.

Virginie H vêt de ravissants costumes d'époque les 26 personnages sillonnant cette histoire.

Les lumières de Denis Koransky et la création sonore de Xavier Ferri intensifient les émotions et rythment cette aventure.

Salomé Villiers interprète avec talent plusieurs personnages dont madame de Montespan, une servante, une vieille femme... Elle nous ravie par la finesse et justesse de son jeu.

Michaël Hirsch est incroyable, il incarne une multitude de rôles avec une aisance et un naturel époustouflant. Il nous amuse et nous séduit.

Simon Larvaron (Montespan) envahi l'espace par son charisme et sa voix magnifique profonde et grave. Il nous enchante et nous émeut.

Nous passons une agréable soirée en compagnie de ce trio plein de virtuosité et d'entrain.

Merci à tous.

Claudine Arrazat



Le Montespan Le plus célèbre cocu de France

Avis de Foudart FFF

Nous sommes en 1660. Un homme de la noblesse d'épée, Louis-Henri de Pardailan de Gondrin, Marquis de Montespan fit la connaissance d'une jeune femme séduisante et triste. Immédiatement, il tomba sous le charme de son élégance, de

son sourire et, chose très rare à cette époque, ils se marièrent par amour et eurent très vite un joli bébé.

Mais... croulant sous les dettes, le marquis de Montespan intégra les forces armées du royaume pour s'attirer les bonnes grâces de Louis XIV et se réjouit qu'en son absence, sa femme soit introduite à la cour. Lorsqu'il apprit qu'elle était devenue la nouvelle favorite du monarque, il se lança dans une guerre folle et sans limite contre le Roi-Soleil, prêt à tout pour retrouver l'amour de sa vie...

Tout le monde connaît la Marquise de Montespan, mais qui connaît l'histoire de son époux, le Marquis de Montespan ? Jean Teulé s'est emparé de l'histoire de cet homme qui fut décrié, hué, moqué et en a tiré son célèbre roman *Le Montespan*. Un héros romantique fascinant qui s'est vu privé de son épouse par le Roi. Un mari cocufié qui inspira la célèbre pièce *Amphitryon de Molière*. Un homme à contre-courant qui mènera une véritable guerre contre l'un des monarques les plus puissants de l'histoire. *Louis-Henri de Pardailan, marquis de Montespan, époux séparé quoique inséparable.*

De 1663 à 1707, 44 ans, 26 personnages, 21 lieux

Lorsque Salomé Villiers qui a réalisé l'adaptation théâtrale du roman est venue me proposer de mettre en scène ce spectacle, j'ai tout de suite été séduit par l'idée, même si le défi était de taille. Etienne Launay - Metteur en scène

*« Un théâtre dans le théâtre ». C'est dans la pure tradition des tréteaux qu'Etienne Launay a mis en scène *Le Montespan*.*

À la fois conteurs et trublions de génie, Salomé Villiers, Michaël Hirsch et Simon Larvaron virevoltent dans tous les sens, dansent, chantent et jouent tous les rôles. *J'ai souhaité que le spectateur laisse libre cours à vos imaginaires, que vous puissiez rêver comme lorsque vos parents vous racontaient une histoire, le soir.* Etienne Launay

Et ça fonctionne !

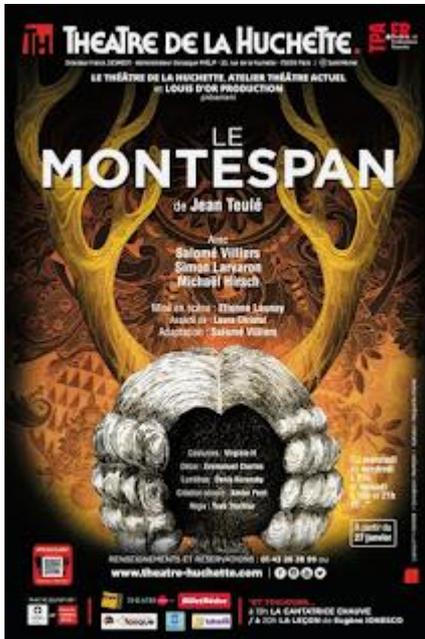
Avec un décor fait de panneaux de bois peints amovibles, d'un lustre, d'un réverbère, d'une corne, d'une enseigne en carton, le petit théâtre de la Huchette, prend ses plus beaux atours et devient un écrin poétique et malicieux où les rires fusent et les yeux s'écarquillent de bonheur.

Laissons le conte nous guider et la magie opérer... Etienne Launay

Le Montespan est une pièce pour toute la famille qui nous raconte l'histoire de façon très ludique et moderne. Un petit bonbon délicieux à consommer sans modération.

Théâtre passion

27 janvier 2022



Le Montespain Théâtre de la Huchette

Je n'ai pas lu le livre de Jean Teulé (mais je vais y remédier !), c'est donc avec une curiosité et mon intérêt pour l'Histoire de France que je me suis rendue à la Huchette, connaissant quand même l'histoire de ce cocu même pas magnifique, j'ai été surprise et au théâtre c'est une bonne chose, le texte est drôle, virulent, très actuel dans son vocabulaire.

L'histoire de deux amoureux - mariage d'amour mais oui - avec deux enfants, mais Athénaïs n'a pas vraiment la fibre maternelle, et elle souffre du manque d'argent. Monsieur de Montespain s'engage donc pour la guerre espérant récolter la gloire, la fortune et bien sûr la reconnaissance royale ! Hélas, il revient indemne

mais toujours sans le sou. Et voilà que Madame est engagée comme dame d'honneur de Marie-Thérèse, reine de France, c'est à partir de ce moment que *les beaux yeux de la belle marquise font mourir d'amour* Louis XIV ! Comment résister au roi ? c'est ce qu'elle tente d'expliquer à son mari, celui-ci ne veut rien entendre, il ne sera pas aussi complaisant que d'autres qui pousseraient bien leurs femmes dans le lit royal ! Il est toujours amoureux de la belle Athénaïs et va provoquer à sa manière l'amant pendant plus de vingt ans...



Le spectacle est haut en couleurs, les lumières et le décor magnifient le texte, l'interprétation de Salomé Villiers est sensuelle et drôle, Simon Larvaron campe avec beaucoup d'intensité le malheureux Montespain, et Michaël Hirsch prouve qu'il est bien le digne rejeton de Louis de Funès et Robert Hirsch ! Que de talents à eux trois, superbement mis en scène par Etienne Launay assisté de Laura Christol.

Un plaisir des yeux et du langage, un spectacle drôle qui donne envie de retourner dans les salles, une belle déclaration d'amour au théâtre !

Anne Delaleu

Adaptation théâtrale Salomé Villiers
Mise en scène : Etienne Launay assisté de Laura Christol
Avec : Salomé Villiers, Michaël Hirsch et Simon Larvaron

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.



CRITIQUE

Le Montespan

Théâtre de la Huchette

27 FÉVRIER 2022

© Photo Y.P. -

Dans la forêt lointaine, on entend le cocu !

Cocu ! Cocu !

Oui, mais pas n'importe lequel, de cocu ! Celui de sa solaire majesté !

Dans son roman publié en 2008, Jean Teulé nous racontait en détail et par le menu la stupéfiante et peu banale histoire de Louis-Henri de Pardailan de Gondrin, ci-devant Marquis de Montespan. Si le commun des mortels connaît bien son épouse, la fameuse Marquise du même nom, la célèbre favorite de Louis le Quatorzième, peu de gens connaissaient l'existence de l'auto-proclamé « cocu du roi ». Un destin pathétique au sens premier du terme, qui commençait pourtant par une réelle histoire d'amour, concrétisée par un mariage heureux, ce qui, en ce dernier tiers du XVIIème siècle n'était pas chose courante au sein de la noblesse française. Sous sa plume, Jean Teulé rappelait toutes les avanies subies par ce royal cornard, qui fit orner son carrosse de gigantesques bois de cerfs, et alla même jusqu'à fréquenter des prostituées « poivrées » afin de tenter de refiler une ou plusieurs maladies vénériennes au roi-soleil. On mesure ainsi le ressentiment et la rancœur de cet homme, alors que tout autour de lui, on l'exhortait se montrer honorer par ce royal cocufiage !

Petite parenthèse : Molière s'inspirera de ce Monsieur de Montespan pour bâtir sa pièce Amphitryon. C'est vous dire si les déboires du Marquis marquèrent les esprits de l'époque ! Salomé Villiers a donc eu l'excellente idée d'adapter ce roman pour le théâtre. (On se souvient de sa formidable adaptation en 2016 du Jeu de l'amour et du hasard, qui marqua les esprits, que ce soit à Paris ou à Avignon.)

Elle a parfaitement su garder la substantifique moelle de cette histoire-là, tout en écrivant de savoureux dialogues, ainsi que de judicieuses trouvailles narratives et dramaturgiques. Elle est parvenue également à illustrer pour les planches le propos de la pièce : il s'agira d'une comédie dramatique. Certes, nous allons rire, mais sans jamais oublier que le héros a passé la majeure partie de sa vie en étant malheureux. C'est Etienne Launay, bien connu lui aussi des fidèles lecteurs de ce site, qui s'est chargé de la mise en scène. Il a opté pour un théâtre de tréteaux, vif et énergique. Et comme il a bien fait ! Des comédiens ambulants ont installé leurs planches, leur estrade, ont tendu un grand calicot au lointain, évoquant les fastes baroques et architecturaux de Versailles.

Emmanuel Charles s'est chargé de scénographier tout ceci, avec un vrai sens artistique et un goût sûr ! Des projections video viendront par moment agrémenter le tout.

Pas d'autres décors, pas de gros meubles. Un petit tabouret. Ici, c'est le talent des artistes maquillés de blanc sur scène qui va compter. Sans oublier le rythme toujours soutenu de l'entreprise artistique.

Trois artistes, qui vont interpréter à eux seuls tous les personnages du roman. C'était un vrai défi, qua Mademoiselle Villiers a su relever haut la main. Le parti-pris va fonctionner la perfection.

Pardaillan, c'est Simon Larvaron Le comédien, qui fut notamment un magnifique et circassien Dom Juan sous la houlette de Jean-Philippe Daguerre, parvient avec une irréprochable justesse à incarner cet homme brisé. De sa belle voix de baryton-basse, il nous fait parfaitement comprendre le déchirement qui est sien. Il nous fait rire également, à imaginer tous les moyens destinés à se venger de son royal rival.

Une épatante composition !

Salomé Villiers se charge des différents rôles féminins, à commencer par le plus important, à savoir celui de la marquise, pour qui apparemment tout va très bien. Tout au moins, dans les débuts. L'enjeu était de nous faire comprendre sans jamais voir Louis XIV comment son personnage glisse du statut d'épouse fidèle et aimante celui de maîtresse en titre.

Les spectateurs sont totalement convaincus, et ce, dès les premières minutes ! Elle poursuivra avec une descente aux enfers parfaitement négociée ! (Ah ! Ce contre-jour !... Non, vous n'en saurez pas plus !)

Et puis, voici Michaël Hirsch !

L'humoriste, qui m'avait ravi avec ses précédents spectacles, campe ici tous les autres personnages ! Et il y en a : le narrateur, un maréchal des logis, plusieurs soldats, Monsieur de Lauzun, un surréaliste et jeune roi d'Espagne, M. Larivière, un procureur, j'en passe et non des moindres. C'est lui qui va déclencher les fou-rires du public, par sa faconde, sa vis comica avérée, ses gestuelles, ses mimiques et grimaces, sans oublier ses différents accents, nombreux et irrésistibles. Qu'est-ce qu'il est drôle !

Tel un Frégoli, il passe et repasse en coulisse à vitesse grand V ses différents costumes et revient devant nous en un éclair. Sa composition du beau-père est magnifique : on pense immédiatement au grand Louis de Funès ! Je n'aurai garde d'oublier de mentionner le travail de Virginie H. qui a conçu tous les beaux costumes de la pièce.

Une véritable ovation on ne peut plus méritée retentit dans la salle du mythique Théâtre de la Huchette, une fois les lumières rallumées pour les saluts. Il faut assister à ce spectacle. C'est une vraie réussite, tant sur la forme que sur le fond !

Incontournable !

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com